

NOTRE « VISITE CULTURELLE » DU 17 OCTOBRE 2025 – COMPTE RENDU

Waterloo, évitable ou inévitable défaite de Napoléon ? Une journée passionnante et enrichissante aux pieds du célèbre lion !

« Waterloo, évitable ou inévitable défaite de Napoléon ? » telle était la question lancée par Pierre et Bernadette ERCOLINI, organisateurs d'une intéressante activité culturelle qui se déroula, par une journée automnale, sur cette terre brabançonne sortie brutalement d'un relatif anonymat le 18 juin 1815 alors que s'est produite une célèbre bataille à l'origine d'une mutation radicale de l'Europe.



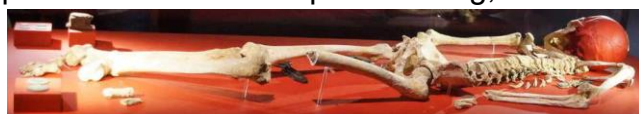
Trente membres de l'APRAFS ont répondu à l'invitation de leur président et se sont retrouvés au pied de la Butte du Lion pour découvrir ou redécouvrir un site historique absolument remarquable. Admirateurs ou contempteurs du célèbre empereur, tous ne purent qu'être séduits par l'évolution impressionnante, depuis la célébration du bicentenaire de la bataille, de ce lieu de mémoire.

Première visite, le Mémorial 1815 dans lequel les participants pilotés par deux guides passionnés et passionnants retrouvèrent la célèbre et grande maquette du champ de bataille mais bénéficièrent aussi de techniques les plus modernes pour approcher, découvrir, ressentir toute l'horreur de ces combats menés par des milliers guerriers recrutés parfois dans de lointains pays pour affermir la gloire et la puissance, les uns de l'empire français, les autres de la Grande-Bretagne et de ses alliés.

De remarquables tableaux animés permettaient de percevoir concrètement, certaines séquences de guerre avec panaches de fumées, charges équestres ... Un film en 3 D projeté sur un écran géant donnait l'impression aux visiteurs de se trouver sur le champ de bataille, au milieu des cavaliers déferlant sabre au poing pour massacrer les ennemis ! Certains parmi nous levaient les bras pour se protéger de cette effroyable cavalcade qui semblait déferler sur eux !

Au fil de la visite, on put découvrir des reproductions de certaines scènes de la vie des combattants, des uniformes rutilants ... avant qu'ils soient souillés par le sang, l'empereur Napoléon à cheval, les soldats anglais en uniformes rouges ...

Mais aussi, dur rappel de la réalité, un squelette absolument anonyme d'un combattant, décédé 200 ans plus tôt, découvert lors de l'aménagement d'un nouveau parking. Ce squelette rappelle que cette terre a été



baignée de sang ... à une époque bien antérieure à la création de la Croix-Rouge, une époque où on se souciait peu des victimes. Le squelette du « Soldat de Waterloo » symbolise tous ces soldats disparus dans l'anonymat le plus effroyable.



Dans la rotonde du Panorama la toile géante peinte par Louis-Jules DUMOULIN en 1912, en vue du centenaire de la bataille, permet d'imaginer, sur 360°, de multiples épisodes des combats. Un précieux témoignage brillamment réalisé avec les moyens d'une autre époque !

Moi qui avais un souvenir remontant à mon école primaire d'un Waterloo quelque peu

poussiéreux, j'ai été impressionné, enthousiasmé, par la modernisation radicale du complexe muséal, réalisée avec l'aide importante de la Région Wallonne. Le mémorial peut, maintenant, rivaliser avec les meilleurs musées construits sur des sites historiques. En quittant le site, j'ai été impressionné par la découverte de cette réflexion du duc de WELLINGTON, vainqueur de Napoléon, qui replace sa victoire à sa juste place face aux innombrables morts et blessés de chaque camp : « *Believe me nothing except a battle lost can be so melancholy as a battle won* » (Croyez-moi, rien, sinon une bataille perdue n'est aussi triste qu'une bataille gagnée) !

Et la question posée par les organisateurs ? De notre visite, il ressort que la défaite de Napoléon était bien évitable. L'empereur a commis, nous a-t-on expliqué, plusieurs erreurs stratégiques et, de plus, certains de ses ordres ont été mal compris et mal appliqués. Et pourtant la fin du combat resta indécise jusqu'à la tombée du jour. Il eût suffi de peu pour que le sort soit favorable aux Français.

Après cette visite passionnante, le groupe se retrouva au pied de la célèbre Butte du Lion. Au pied ... car, l'heure du repas étant arrivée (toutes les excuses sont bonnes à utiliser) personne ne tenta la montée des 226 marches menant au célèbre lion géant coulé à Liège par la firme Cockerill. Le tertre de 41 m de haut (300 000 m³) et l'imposant lion d'un poids estimé à 28 ou 30 t ont été plantés ... sur le territoire de Braine-l'Alleud et non de Waterloo, sur ordre du roi GUILLAUME I^{ER} des Pays-Bas (dont faisait partie la Belgique) en 1826, pour marquer l'endroit où son fils aîné, le prince GUILLAUME II fut blessé pendant la bataille. Ce lion est supporté par une véritable tour souterraine traversant toute la hauteur de la butte. Et, symboliquement ... il est tourné vers la France qu'il défie !

Faute d'escaladeurs, tout le groupe se retrouva autour d'une longue table au joli restaurant « Maximus Waterloo » où un délicieux diner, fut servi et partagé dans cette ambiance chaleureuse et conviviale chère à l'APRAFS. Un joyeux moment de détente et d'échanges bienvenu !

Le repas terminé, les participants reprirent la route pour se rendre, 12 km plus loin, à la ferme-château de Hougoumont qui, le jour de la bataille était une des quatre places

fortes occupées par les Britanniques : le château de Fichermont, la ferme de la Papelotte, la ferme de la Haie Sainte et Hougoumont.

Pour le duc de WELLINGTON, ces positions avancées devaient jouer le rôle d'un brise-lames face à l'offensive française et elles ne devaient pas être laissées aux mains de l'ennemi pour lequel elles eussent constitué des bases pour de puissants assauts contre l'armée britannique et ses alliés. Les ordres de WELLINGTON à la garnison de Hougoumont étaient donc extrêmement simples et ne changeront jamais : tenir à tout prix !



Durant la journée, les Français tentèrent à plusieurs reprises de prendre la ferme mais les troupes britanniques, malgré de sévères assauts parvinrent à bloquer toutes les portes et à résister ainsi aux tentatives ennemies et aux bombardements qui ont provoqué l'incendie du château. Finalement elles réussirent leur mission contribuant ainsi à la victoire de WELLINGTON. Du château qui n'a jamais été reconstruit, il ne reste que quelques ruines et la chapelle. Un monument rappelle cette résistance héroïque de l'armée britannique. Les bâtiments annexes de la ferme

ont été préservés et ils accueillent actuellement un spectacle multimédia très intéressant consacré à « La bataille au cœur de la bataille » !

C'est sur cette dernière visite que s'acheva une journée passionnante grâce à une excellente préparation et une parfaite organisation, à l'enthousiasme communicatif de Pierre ERCOLINI, président de l'APRAFS et de son épouse. Tous les participants ont largement apprécié cette très intéressante activité culturelle qui, selon certaines rumeurs, pourrait se prolonger un jour ... dans une des boules de l'Atomium ! Mais chut ... il est trop tôt; le secret doit être gardé et le suspense préservé !

Edmond DEBOUNY – Secrétaire